

Dans les forêts de Sibérie de Sylvain Tesson

Dans l'extrait, j'ai indiqué les o ouverts [ɔ] et fermés [o] directement dans les mots.

"La marque Heinz commercialise une quinzaine de variétés de soces. Le supermarché d'Irkoutsk les propose toutes et je ne sais quoi choisir. J'ai déjà rempli six caddies de pâtes et de Tabasco. Le camion bleu m'attend. Micha, le choffeur, n'a pas éteint le moteur, et dehors, il fait – 32.

Demain, nous quittons Irkoutsk. En trois jours, nous atteindrons la cabane, sur la rive ouest du lac. Je dois terminer les courses aujourd'hui. Je choisis le « super hot tapas » de la gamme Heinz. J'en prends dix-huit bouteilles : trois par mois. Quinze sortes de ketchup. À cause de choses pareilles, j'ai eu envie de quitter ce monde.

9 février

Je suis allongé sur mon lit dans la maison de Nina, rue des Proletaires. J'aime les noms de rues en Russie. Dans les villages, on trouve la « rue du Travail », la « rue de la Révolution D'octobre », la « rue des Partisans » et, parfois, la « rue de l'Enthousiasme » où marchent mollement de vieilles Slaves grises. Nina est la meilleure logeuse d'Irkoutsk. Autrefois, pianiste, elle se produisait dans les salles de concerts de l'Union soviétique. À présent, elle tient une maison d'hôte. Hier elle m'a dit :

« Qui eût cru que je me transformerais un jour en cuisine à crêpes ? » Le chat de Nina ronronne sur mon ventre. Si j'étais un chat, je sais le ventre où je me réchaufferais.

Je suis au seuil d'un rêve vieux de sept ans. En 2003, je séjournai pour la première fois au bord du Baïkal. Marchant sur la grève, je découvris des cabanes régulièrement espacées, peuplées d'ermites étrangement heureux. L'idée de m'enfouir sous le couvert des futaies, seul, dans le silence, chemina en moi. Sept ans plus tard, m'y voilà.

Il faut que je trouve la force de repousser le chat. Se lever de son lit demande une énergie formidable. Surtout pour changer de vie. Cette envie de faire demi-tour lorsqu'on est au bord de saisir ce que l'on désire. Certains hommes font volte-face à un moment crucial. J'ai peur d'appartenir à cette espèce.

Le camion de Micha est chargé ras la gueule. Pour atteindre le lac, cinq heures de route à travers des steppes englacées : une navigation, par les sommets et les creux d'une houle pétrifiée. Des villages fument au pied des collines, vapeurs échouées sur des fonds. Devant pareilles visions, Malevitch écrivit : « Quiconque a traversé la Sibérie ne pourra plus jamais prétendre au bonheur. »

À la croupe, le lac apparaît. On s'arrête pour boire. Cette question après quatre rasades de vodka : par quel miracle la ligne du littoral épouse-t-elle aussi parfaitement les contours de l'homme ?